non pas en confiant tous les pouvoirs aux provinces. On devrait consulter à ce sujet les Indiens et les provinces.

Il y a un autre programme que les Indiens réclament depuis longtemps: il concerne le développement économique. J'espère que le ministre précisera certains des programmes actuels concernant le développement économique. Sauf erreur, on a déjà consacré 6 millions de dollars à ce programme de développement économique. J'espère que le ministre s'expliquera là-dessus. L'une des principales causes du retard de l'évolution des Indiens tient à l'insuffisance de fonds. L'une des difficultés provient de la situation particulière des hypothèques à l'égard de nos terres. Nous n'avons pas réussi à hypothéquer nos terres de la même manière que les autres gens. Ce problème présente un aspect historique. Comme l'un des chefs indiens l'a signalé, les Indiens craignent que s'ils doivent assumer une part de cette responsabilité, certains ne vendent leurs terres pour une bouteille de vin. Je ne sais si l'on en viendra là mais les Indiens craignent qu'une situation de ce genre ne se produise.

J'espère que l'annonce de cette somme de 50 millions de dollars améliorera l'évolution des réserves indiennes d'un bout à l'autre du pays. Il y a des réserves indiennes très rentables dans notre pays. Caughnawaga est l'une d'elles, comme vous le dira le député qui représente cette région. J'ai entendu plusieurs estimations différentes de cette réserve: elles vont de 400 à 800 millions de dollars. Ce programme de 50 millions de dollars, étalé sur les prochaines années, aura une très grande signification pour ces gens-là. Il ne reste guère de temps. J'aimerais faire quelques remarques supplémentaires mais dans ce cas, je vais rater mon avion.

M. F. J. Bigg (Pembina): La dernière fois que j'ai parlé dans cette enceinte, monsieur l'Orateur, c'était au sujet du bill sur les langues officielles. J'ai dit que c'était une des mesures législatives les plus importantes que la Chambre ait jamais étudiées. Je crois avoir envisagé ce problème dans un esprit constructif et je vais essayer de faire de même au cours de ce débat.

Les Indiens étaient les premiers citoyens du Canada. Chaque fois qu'ils ont traité avec l'homme blanc, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre, ils nous ont traités avec honneur. C'est à partir de là que nous devrions chercher à renouer, car je dois admettre, au nom de la race blanche, que nous les avons déçus à cet égard. Je suis essentiellement de race blanche. Quand vous faites faux bond à quelqu'un sur un point d'honneur, vous y perdez sur toute la ligne.

Je crois que je parle des Indiens en connaissance de cause. Mes ancêtres étaient des pionniers de l'Ouest. Mon grand-père commandait un fort de la baie d'Hudson. Ma mère a été élevée avec des enfants indiens car il n'y avait pas d'enfants blancs dans la région. Elle était l'aînée d'une famille de neuf enfants. Mon grand-père et ma grand-mère adoraient ces gens-là. Je crois que si nous, les Blancs du Canada, parvenons seulement à leur faire comprendre que nous les aimons comme les aimaient mon grand-père et ma mère, et comme je prétends moi-même le faire, alors la bataille est presque entièrement gagnée. C'est tout ce qu'ils veulent vraiment savoir. Quand je dis que je les aime, je parle de l'amour dans son acception la plus noble. Je veux dire que nous avons à cœur leurs intérêts et, ce faisant, nous les traiterons honorablement. Si nous pouvons convaincre les Indiens que nous les traitons honorablement, nous avons gagné la partie.

● (4.00 p.m.)

Ils nous ont, eux, toujours traités ainsi. Si nous pouvons les convaincre de siéger à la table du conseil, environ un siècle après la signature de la plupart des traités, les Indiens nous rencontreront avec exactement le même état d'esprit. Il y a eu des menaces de violence. Je me contenterai simplement d'ajouter que je ne leur en voudrai pas s'ils pensaient que pendant le prochain siècle nous n'allons pas mieux les traiter que pendant le dernier. Mais je ne crois pas que ce soit le cas.

Je tiens à féliciter notre jeune ministre—il n'y a vraiment rien de répréhensible à être jeune—d'avoir sorti les traités de la naphtaline. Qu'il se propose de les mettre au rancart ou non, je l'ignore, mais je ne le crois pas. Je ne pense pas qu'il le veuille ni qu'il le fera. J'admets, comme le député de Burnaby-Seymour (M. Perrault), qu'il peut compter sur la collaboration la plus totale de tous les partis à la Chambre pour parvenir à une entente raisonnable quant aux moyens à prendre dans l'intérêt de nos autochtones.

J'ai des opinions personnelles sur la question, monsieur l'Orateur, et si vous jugez que je ne m'écarte pas trop du cadre étroit du Livre blanc, je voudrais en indiquer quelques-unes. D'abord, on ne peut pas aimer les gens sans les comprendre. Il est très dangereux d'aborder des sujets aussi fondamentaux que le genre d'habitation que les Indiens devraient avoir à moins de comprendre quel genre d'habitation ils souhaitent avoir. A supposer que l'on veuille une maison de brindilles et de pierre, comme celle du conte des trois petits cochons, cela ne veut pas nécessairement dire que les Indiens veulent la même.